

lereporter.ma - Site de  
l'hebdomadaire marocain : Le  
Reporter

-- Actualité/Monde --

Actualité/Monde



## Al Qaïda contre Al Qaïda

Patrice Zehr  
vendredi 28 mars 2008

**La victoire contre le terrorisme islamique est elle possible ? Certains en doutent, aussi bien chez les stratèges du Pentagone que les intellectuels arabes modernistes. Et pourtant Al Qaïda paraît depuis quelque temps en difficulté. C'est vrai sur le terrain en Irak, mais moins en Afghanistan. C'est dû au fait qu'en Afghanistan le combat radical est appuyé par les Talibans et une partie de la population pachtoune alors qu'en Irak, Al Qaïda formé de combattants étrangers doit faire face aux chiïtes mais aussi maintenant aux sunnites.**

Le terrorisme peut se couper de la population en multipliant les victimes innocentes et en rendant ses méthodes insupportables. Finalement seul Al Qaïda peut vaincre Al Qaïda. Ses chefs le savent bien puisqu'ils sont engagés dans une polémique sur la stratégie à observer. Deux des principaux idéologues du mouvement djihadiste, Ayman Al-Zawahiri, principal lieutenant d'Oussama Ben Laden, et Sayed Imam Al-Chérif, alias « Dr Fadl », son ancien mentor emprisonné en Egypte, débattent de la notion même de « guerre sainte », des attentats-suicides, des actions menées en terres musulmanes, en Afghanistan, en Irak et ailleurs. Cette analyse du journal français Le Monde est très intéressante.

Imam Al-Chérif, dans son texte d'une centaine de pages, titré Révisions : document sur les activités du djihad dans le monde et publié en novembre et décembre 2007 dans les quotidiens égyptien Masri Al-Yaoum et koweïtien Al-Jerida, attaquait vivement les chefs d'Al-Qaïda. Oussama Ben Laden était qualifié de « traître » envers le mollah Omar, le chef suprême des Talibans et Ayman Al-Zawahiri de « fourbe ». Tous deux étaient jugés responsables de la « perte » de l'Afghanistan après le 11 septembre. Cet appel à mettre fin au djihad tel qu'il est mené par le tandem Ben Laden-Zawahiri a été considéré comme un « événement » par la presse arabe.

La contre-attaque n'a pas tardé. Ayman Al-Zawahiri estime que les Révisions, écrites du fond d'une geôle égyptienne, reflètent « la volonté des services secrets des pays arabes, mais aussi de la CIA, qui travaillent jour et nuit à humilier les moudjahidin et à tromper l'Oumma (communauté des musulmans) ». Dénonçant une propagande orchestrée par les services de renseignement égyptiens, il souligne que les attaques d'Al-Chérif « n'ont pas seulement été écrites sous la torture et la peur qui règnent dans les prisons, mais sous la direction et le financement des croisés et des juifs ».

Ce qui motive certainement ce débat capital c'est bien sûr une série de revers rencontrés sur le terrain en Irak. La population sunnite se détourne des radicaux et les chefs de tribus s'engagent plus nettement aux côtés des Américains. C'est vrai aussi des anciens cadres de l'armée de Saddam Hussein et du parti Baas qui ont été tardivement réhabilités et qui combattent dans un pays qui est le leur, les extrémistes religieux dirigés selon eux par des étrangers. Du côté des islamistes, on dénonce la nouvelle stratégie du « harki » utilisée par Washington, mais il est incontestable qu'elle porte ses fruits. Le Pentagone en est à penser que la guerre qui ne peut être gagnée ne sera peut-être pas perdue.

Al Qaïda n'a pas encore perdu à l'échelon international. On sent bien que l'espoir suprême du terrorisme c'est le désespoir économique. Il y a une crise internationale financière qui va rendre la situation de certains pays intenable. Cela fera des gens sans aucune perspective et donc des recrues possibles de la fuite en avant terroriste. C'est cette logique économique, symbolisée par les tours de la finance internationale du 11 septembre bien sûr, qui explique l'acharnement de la nébuleuse contre le tourisme dans les pays musulmans, en Egypte bien sûr, mais également au Maghreb.

La volonté de nuire au tourisme régional inspire très probablement, de l'avis des experts, les

islamistes d'Al Qaïda au Maghreb responsables de l'enlèvement de deux randonneurs autrichiens au Sahara. Pour ce groupe basé en Algérie, ces enlèvements - les premiers depuis le ralliement au réseau d'Oussama ben Laden l'an dernier - apportent de la publicité alors qu'il est en quête de recrues jeunes et influençables. Les enlèvements au Maghreb mettent à profit la difficulté pour les gouvernements locaux de contrôler les immenses étendues désertiques, parcourues par les Touaregs ainsi que par des trafiquants et des groupes rebelles séparatistes, a indiqué George Joffe, spécialiste du Maghreb à l'université de Cambridge. La politique algérienne vis-à-vis du Sahara marocain participe à ces opportunités et Alger combat les islamistes d'un côté tout en prenant le risque d'un talibanstan saharien.

« Leur but est de gagner de l'argent et de délivrer un message politique en affirmant qu'ils sont toujours sur le terrain et que les gouvernements perdent le contrôle de leurs territoires ». Le 24 décembre, quatre touristes français avaient été tués par des islamistes présumés dans le sud de la Mauritanie, entraînant pour la première fois l'annulation du rallye Lisbonne-Dakar. Al Qaïda doute, malgré les points marqués par la guérilla en Afghanistan, de l'efficacité de sa stratégie terroriste. C'est le moment de conforter les pays musulmans modernistes et cela passe par une priorité -presque une discrimination positive- économique. Sinon le terrorisme se refera une santé sur les ruines des espoirs de prospérité dans les déserts où il n'y a pour horizon que des mirages sans oasis.